

TRAVAUX ORIGINAUX.

---

CLINIQUE OPHTHALMOLOGIQUE.

---

HÔPITAL NOTRE-DAME.—M. FOUCHER.

---

De la Cataracte.

---

Messieurs,

Je veux vous entretenir aujourd'hui d'une affection oculaire des mieux connues, au moins de nom, de la généralité des médecins; je veux parler de la *cataracte*. Cette maladie, par sa fréquence et l'efficacité de son traitement, s'impose à votre sérieuse attention. Lorsque vous serez appelés, tôt ou tard, à vous prononcer sur des cas du genre de ceux que je vous présente en ce moment, il sera important que vous sachiez au moins reconnaître s'il y a cataracte ou non, et, si elle existe, quel en doit être le pronostic.

Les quatre cas que je vais faire passer sous vos yeux représentent cette affection dans ses variétés les plus fréquentes et à différentes périodes de leur évolution. J'ai tenu à vous présenter, en même temps, deux autres patients exempts de cataracte, mais porteurs de lésions oculaires qui, au premier abord, peuvent être prises pour cette affection, quoiqu'elles en diffèrent essentiellement. Vous pourrez juger, en procédant par voie de comparaison, quels sont les cas qui se ressemblent, quels sont ceux qui diffèrent entre eux, quels sont les cas qui, à première vue, nous font reconnaître sûrement l'existence de la cataracte, quels sont ceux enfin qui peuvent nous induire en erreur.

Les anciens n'étaient pas aussi embarrassés que nous le sommes maintenant pour diagnostiquer au premier coup d'œil l'existence de la cataracte. Le chapitre si complet des maladies du fond de l'œil n'étant pas connu, on faisait une part des cécités à l'amaurose et l'autre part à la cataracte. Si l'on remarquait une opacité dans le champ pupillaire, il s'agissait de la *suffusion* d'une humeur trouble et coagulée entre le cristallin et la face postérieure de l'iris, c'était la cataracte telle que décrite par Celse et par Galien. On croyait que cette suffusion se faisait de haut en bas, c'est-à-dire de la tête aux yeux; c'était une goutte opaque qui descendait du cerveau dans le champ pupillaire. On avait donc l'idée de quelque chose qui tombe, et le nom de cataracte appliqué aux opacités cristalliniennes ne paraît pas reconnaître d'autre origine. Si l'opacité cristallinienne, appréciable dans le champ pupillaire, était la seule cataracte des anciens, on comprend que plusieurs variétés de véritables cataractes leur aient échappé, car l'œil nu n'est pas toujours suffisant pour diagnostiquer cette affection. De plus, certaines altérations séniles physiologiques du cristallin peuvent faire croire à la cataracte, ainsi que certains changements survenus dans la constitution du corps vitré.